

# 1923/37, d'une guerre à l'autre...

pierre berthier

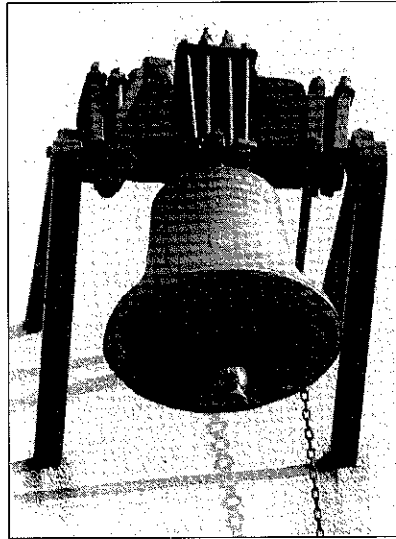
## Les classes primaires :

Demeurant à quelques pas du collège, je débutai ma scolarité en 1923 dans la classe enfantine de l'établissement. Les instituteurs, **M. et Mme Laurent, Mlle Henry** veillaient à notre bonne tenue et nous donnaient des bases solides. Puis nous arrivions en 7<sup>ème</sup> (CM2) dans la classe de **M. Ronfort**, dont l'exigence nous permettait d'accéder, dans de bonnes conditions, au cycle secondaire.

## Le cycle secondaire :

A partir de la 6<sup>ème</sup>, la discipline devenait plus ferme. C'était l'époque des classements, des tableaux d'honneur, des félicitations par le Conseil de Discipline, avec en opposition les réprimandes, les heures de retenue, les blâmes, les redoublements de classe. On se rassemblait, dans la cour, au son de la cloche, puis, en silence, on se dirigeait vers les

salles; en passant devant M. le Principal, nous ôtions respectueusement nos bérets. Cette discipline, qui allait de soi à l'époque, était facilitée par notre petit



On ne se rassemble plus,  
au son de la cloche, depuis 1954.

nombre. Elle n'était pas vraiment contraignante et permettait de travailler dans le calme.

## Les professeurs :

Les professeurs, chapeau melon ou feutre à larges bords, étaient sûrs de la grandeur de leur rôle et très respectueux de la laïcité de l'école. Beaucoup venaient de participer à la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. J'ai une grande reconnaissance pour ceux d'entre eux qui, allant au-delà de l'enseignement de leur matière, étaient proches de nous et, ainsi, nous aidaient à devenir des adultes. Les uns le faisaient avec sévérité, d'autres avec une profonde humanité. Ils sont encore très présents dans mon souvenir :

- **M. Raulin**, qui régna 23 ans sur l'établissement.
- **M. Petit**, qui nous parlait de son bras enfoui dans la terre de Verdun.
- **M. Vautrin**, qui nous fit apprécier les

beautés de notre langue française,  
- **M. Launay**, professeur de philosophie,  
dont l'influence fut profonde sur des  
générations d'élèves à partir de 1937

J'ai une pensée émue pour **M. Armbruster**  
fusillé par les Allemands en 1941.

Certes, nous n'étions pas des anges! Il ne faut pas occulter les classes de chahut (pauvre professeur de solfège!). Comme les élèves de tous les temps nous inventions des surnoms, nous moquant ainsi de l'aspect ou des petits travers de certains professeurs: il y avait le *Bison*, le *Cosaque*, le *Beubeu*, *Tarzan*, *Bouboule* *File-vite*. À l'exception des classes primaires, les enseignants et les surveillants étaient des hommes. Une femme professeur a fait son apparition en 1936 (Pourquoi donc l'appelait-on "La Panthère" ?)

#### Les élèves :

Nous nous connaissions bien entre élèves, étant donné notre petit nombre. Seule, la classe de terminale était mixte; En 1936-1937 nous étions sept ou huit garçons et trois jeunes filles.

#### L'E. P. S. :

Parallèlement aux classes de collège existaient celles de l'École Primaire Supérieure (E.P.S.) dont la finalité était un peu différente. La scolarité commençait après le certificat d'études 1<sup>er</sup> ordre et durait trois années. On y préparait le brevet élémentaire, puis, pour les meilleurs, le brevet supérieur qui ouvrait l'accès à l'école normale d'instituteurs. Bien que n'ayant pas eu les mêmes professeurs, les anciens du *Bahut Toulinois*, et ceux de la *Boîte Sup.* ont de nombreux souvenirs communs.

Dans l'ensemble, nous étions des garçons calmes, surtout à l'intérieur du collège. L'époque, elle-même, était assez sereine. On avait encore l'illusion d'être une grande nation, forte de ses 100 millions d'habitants, 40 en métropole et 60 dans nos colonies.

#### A la veille de la deuxième guerre mondiale:

Les événements parisiens de 1934, la guerre d'Espagne, la montée du fascisme, l'avènement du Front Populaire ont provoqué un certain clivage entre nous. Mais notre camaraderie restait intacte. En entrant au collège, insignes politiques, pochettes rouges ou tricolores disparaissaient. Nous obéissions au règlement, garant de la neutralité et de la tranquillité de l'École Publique.

En 1937 j'étais en terminale. Notre agitation politique était retombée. Nous pensions à la deuxième partie du *Bac* et à notre avenir, optimistes malgré les menaces de guerre. Nous nous sentions à l'abri de la ligne Maginot! Personne ne pouvait imaginer le cataclysme qui allait s'abattre sur la France, l'Europe et le monde, ni la destruction d'une grande partie de notre ville.

En conclusion, cette période entre deux guerres a été relativement paisible et les *Anciens* peuvent l'évoquer avec émotion et sérénité.

#### Bonjour Monsieur Celsis

Dans les années 20, il y avait, au collège de garçons, un brave homme de concierge, très taciturne, bien vieux à nos yeux de jeunes collégiens. Il passait, dans les classes, présenter le registre des absences et recharger les poêles à bois. C'était *le Celsis*, il nous vendait des petits pains pendant les récréations. Au début de décembre nous entendions les *grands* lui chuchoter : *Ta fête, c'est bientôt, Celsis!* Nous avons compris, plus tard, qu'il fallait entendre *C'est le six*, car notre homme s'appelait *Nicolas*.

#### Monsieur Vautrin

Nous l'appelions *File-Vite* en raison de sa démarche rapide dans les couloirs, et de sa hâte à nous mettre au travail. Nommé au collège en octobre 1930, **M. Roger Vautrin** a fait découvrir, durant plus de trente années, la richesse de notre lan-

gue et les subtilités du latin à des générations d'élèves, essayant de leur communiquer sa passion pour les *Belles Lettres*.

C'était un homme bon, qui oubliait, souvent, de punir les récalcitrants. Il participait, avec enthousiasme, à la vie culturelle de la cité; il fit partie du jury du prix Moselly. On se souvient encore de ses causeries, dans le cadre des conférences du Cercle d'Etudes Locales du Toulinois. Avec verve, dans son style imagé agrémenté de patois, il racontait de bonnes histoires lorraines. **Monsieur Vautrin** nous a quittés en 1993, à l'âge de 94 ans.

#### Monsieur Launay

À la fin de l'année 1936, **Monsieur Robert Launay** arrivait au collège pour enseigner la philosophie. Longtemps après, en 1992, lorsque parvint la nouvelle de son décès à l'âge de 91 ans, nombreux furent les témoignages de reconnaissance, tant était forte sa personnalité. *Il a été mon premier vrai maître. Ce que je suis, c'est à lui que je le dois.*

On aimait sa sérénité, son caractère enjoué, son regard pétillant, sa simplicité et son étourderie. Son enseignement n'avait rien de dogmatique; lui-même n'hésitait pas à se remettre en cause, amenant, ainsi, chacun à se poser des questions et à approfondir son propre jugement. Érudite dans de nombreux domaines, il s'intéressait à tout, à la vie des hommes comme aux sciences et aux techniques dont les progrès le fascinaient et, souvent, l'inquiétaient.

Son départ à la retraite n'arrêta pas son activité intellectuelle. Il poursuivit, souvent, avec d'anciens élèves devenus ses amis, sa réflexion sur les problèmes humains et sur le sens de la vie. À noter également son travail de recherche approfondie sur les origines du langage.